



TÉMOIGNAGE DE GUILLAUME

CAVALIER DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Titulaire d'un Bac professionnel Conduite et Gestion des Entreprises Agricole option équitation, je me suis présenté au concours sous-officier de la Gendarmerie nationale et j'ai ensuite rejoint une école de sous-officier. Après une année de formation, je me suis présenté aux tests de cavalerie. Affecté au régiment, j'ai débuté ma carrière par un stage de cinq mois au centre d'instruction au régiment de cavalerie à Saint Germain-en-Laye.

POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE QUOTIDIEN ?

A 7h00, la journée commence par ce qu'on appelle les « corvées » ; c'est-à-dire tous les soins essentiels au bien-être du cheval (entretien des boxes, nourriture, pansage...). Une fois ces tâches terminées, les journées s'organisent en fonction des différents services et missions qui sont dictées par l'actualité. Cela consiste à assurer le protocole militaire de l'État, et quotidiennement garantir la sécurité publique.

Un à deux chevaux nous sont confiés et en fonction de l'horaire des services d'honneur, je travaille mes chevaux soit le matin soit l'après-midi. Cet exercice quotidien permet de maintenir leur condition physique, prendre soin de leur mental et surtout continuer à se perfectionner et ainsi revoir les points importants pour nos missions quotidiennes.

Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas. Elles s'organisent notamment en fonction de l'actualité civile, politique et militaire. Nous pouvons par exemple être amenés en été à patrouiller sur le littoral ou encore à surveiller des parcs à huîtres ou des vignobles en fin d'année.

J'ai été détaché en Nouvelle Calédonie pendant 4 mois afin d'effectuer des missions de surveillance à cheval et de recherche de stupéfiants.

Il y a aussi le traditionnel défilé du 14 juillet, durant lequel « l'ensemble » des cavaliers défilent.

En outre, il existe de nombreuses possibilités au sein même du régiment de cavalerie de la Garde républicaine. Nous pouvons notamment présenter le BPJEPS pour ensuite former les gardes les plus jeunes, ou encore être affecté au centre d'instruction.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Je leur conseillerais de se former le plus possible à cheval. Il est important d'avoir une solide expérience, une très bonne connaissance du cheval avant de se présenter aux tests d'entrée du régiment de cavalerie. Idéalement, le candidat doit aller au bout de son cursus classique à cheval, c'est à dire avoir un niveau galop 7, afin de se donner toutes les chances d'y arriver.